

Pour Louis Me.

Les antibiorésistances en élevage : vers des solutions intégrées

Les antibiorésistances sont un des risques majeurs de santé publique que l'intensification des élevages et la mondialisation des échanges ont contribué à accentuer. Depuis la fin des années 1990, la prise de conscience de ce risque s'accroît, suscitant une mobilisation progressive de la communauté internationale et l'instauration de programmes de surveillance. Le risque de perte d'efficacité de médicaments dont l'usage est partagé entre hommes et animaux conduit d'ores et déjà à davantage encadrer les usages vétérinaires. Dans un contexte où les perspectives de mise sur le marché de nouvelles molécules apparaissent aujourd'hui limitées, le développement des alternatives thérapeutiques pourra constituer une partie de la solution. Mais celle-ci passera aussi par l'adoption de conduites d'élevage prévenant et limitant davantage les risques. Les récentes orientations des politiques publiques, plus intégrées, y invitent.

Réponses d'ordre zootechnique et mesures préventives

La multiplication des impasses curatives doit conduire à mieux prévenir le risque. Parmi les solutions disponibles figure tout d'abord le renforcement des mesures de bio-sécurité en élevage, telle la prise en compte attentive du confort, de l'ambiance et de l'hygiène du logement des cheptels, surtout aux étapes sensibles (maternité, sevrage).

Le respect du bien-être animal, des besoins éthologiques et l'apport d'alimentations spécifiques peuvent également avoir des impacts positifs sur la santé des animaux en occasionnant moins de concentration, moins de stress et une meilleure résistance aux maladies. L'état des bâtiments d'élevage est aussi un facteur à ne pas négliger, des locaux vétustes et sales pouvant favoriser les pathologies. Une attention particulière doit être portée au taux d'hygrométrie et à la ventilation des bâtiments. Certains éleveurs vont plus loin et

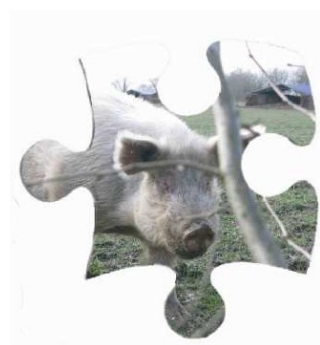
fournissent à leurs animaux une alimentation adaptée et non conventionnelle en plus de la ration classique (par exemple accès à l'herbe pour les truies¹⁷).

Les acteurs des filières s'emparent progressivement de cette problématique en multipliant les actions volontaires. La filière porcine a ainsi entrepris de réduire l'usage des C3G et C4G. Les filières porcine et aviaire se sont engagées dans des démarches d'élevage d'animaux « sans antibiotique ». Des initiatives commencent également à émerger dans la filière cunicole.

* * *

→ suite page suivante.

PRÉVENTION DE LA SANTÉ DES PORCS EN ÉLEVAGES BIOLOGIQUES



Les élevages biologiques répondent à une réglementation stricte, précise et contrôlée qui s'applique à l'ensemble des pays européens (règlement CE/889/2008) et qui les différencie de l'élevage conventionnel. Ce cahier des charges est constitué de règles portant sur l'**origine des animaux, les conditions de logement et d'espaces en plein air, les pratiques d'élevage, l'alimentation et la gestion sanitaire**. Il a pour but de mettre en place des conditions d'élevage **respectant les besoins et rythmes naturels des animaux**.

Les systèmes de production biologique varient beaucoup entre pays, mais aussi au sein d'un même pays en matière de logement, de conduite ou de nombre d'animaux (*cf. Partie 2 – Caractéristiques des élevages enquêtés dans le projet Corepig*).

Ces caractéristiques sont connues pour influencer le bien-être et la santé des truies et des porcs, ainsi que la survie des porcelets. D'une manière générale, la santé et le bien-être des porcs dépendent de :

- La situation sanitaire de la région dans laquelle se situe l'élevage,
- Des caractéristiques – et de leur cohérence entre elles - de chaque élevage (taille du troupeau, système de logement et d'alimentation...),
- Des mesures préventives prises par l'éleveur pour gérer la santé de ses animaux : observation, hygiène, vaccination, complémentation alimentaire...
- De la pertinence des traitements curatifs choisis en cas de problème sanitaire : médecines naturelles en première intention (phytothérapie, homéopathie, aromathérapie...) ou recours à un traitement allopathique chimique de synthèse, dans les limites de la réglementation.

Etat des sols / couvert végétal	Un faible couvert végétal et des sols boueux ont globalement un impact négatif sur les apports alimentaires et l'environnement sanitaire. Cependant, un couvert végétal abondant favorise le parasitisme. <i>L'état des sols dépend du type de sol, des précipitations, de la densité d'animaux et de la rotation des pâtures. Il peut être amélioré par la pose d'anneau dans le groin des truies pour réduire leur comportement de fouissage mais cela pose alors des questions sur le bien-être de la truie.</i>
Type de sol	Le type de sol a des effets sur l'état sanitaire des pattes. On constate : <ul style="list-style-type: none">• En plein air, un développement important de la corne et des problèmes d'arthrite,• En bâtiments, des problèmes d'érosion du canon et des doigts et, des lésions au niveau de la ligne blanche. Le nombre de lésions augmente du sol plein recouvert de litière, au sol plein nu puis au caillebotis.• Sur litière accumulée, le risque d'infections par des vers intestinaux (<i>Oesophgostomum</i> en particulier) augmente.

